

Dépêche AEF : Quel est le niveau de reprise des élèves depuis le 22 juin ?

5-6 minutes

"Plus de 80 % des écoliers [sont] de retour à l'école et près de 75 % de collégiens [sont] accueillis dans les collèges, dans la plupart des académies", selon une "première estimation" donnée par le ministère de l'Éducation nationale, le 24 juin 2020. Le bilan est légèrement moins positif pour le SE-Unsa, qui estime que "75 % des écoliers et 60 % des collégiens étaient présents dans leurs établissements" ce lundi, selon une enquête qu'il a réalisée et relayée sur [Europe 1](#). Snuipp-FSU et SNPDEN soulignent que les établissements "ne sont pas tout à fait revenus à un fonctionnement normal".



80 % des écoliers et 75 % des collégiens seraient de retour en classe depuis le 22 juin, selon le MENJ. Droits réservés - DR

Ce lundi 22 juin devait marquer le retour de "tous les élèves" des écoles et des collèges dans leurs établissements, selon les mots du président de la République, le 14 juin 2020 ([lire sur AEF info](#)).

"L'objectif est bien que 100 % des écoliers et des collégiens soient de retour en classe", réaffirmait Jean-Michel Blanquer sur France inter le jour même de la reprise ([lire sur AEF info](#)).

Selon une "première estimation" rendue publique par le ministère de l'Éducation nationale le 24 juin, "plus de 80 % des écoliers [sont] de retour à l'école et près de 75 % de collégiens [sont] accueillis dans les collèges, dans la plupart des académies".

Un taux de présence plus élevé en zone urbaine

Ces taux "peuvent varier selon les académies et les zones d'une même académie", avec un taux de présence de 90 % des écoliers et 85 % des collégiens dans les Pyrénées-Atlantiques, contre 70 % pour les élèves de l'académie de Créteil, selon les informations du MENJ.

Le taux de retour à l'école est globalement plus élevé en zone urbaine (près de 85 % selon le ministère) que dans les territoires ruraux qui "ont pu être confrontés à des difficultés liées au protocole sanitaire maintenu dans les transports scolaires".

Enfin, "davantage de collégiens sont présents en classe, en cette fin de mois de juin, que les années précédentes à la même époque. Ce constat est notable particulièrement dans les zones défavorisées", se félicite le ministère.

Pas de retour encore à la normale (Snuipp-FSU et SNPDEN)

Le chiffre du MENJ concernant les collégiens paraît "un peu élevé" à Philippe Vincent, secrétaire général du SNPDEN. "J'ai le sentiment que l'on est plutôt autour de 60 % d'élèves présents", indique-t-il à AEF le 24 juin. Le SE-Unsa estime d'ailleurs que "75 % des écoliers et 60 % des collégiens étaient présents dans leurs établissements" ce lundi, selon une enquête qu'il a réalisée et relayée sur [Europe 1](#).

Quoi qu'il en soit, le Snuipp-FSU comme le SNPDEN soulignent que les choses ne sont pas encore revenues à la normale dans les établissements scolaires.

"Toutes les classes n'ont pas pu accueillir tous les élèves pour des raisons de surface et de mobilier car, la plupart du temps, les collègues ont tenté de respecter la norme de distanciation sociale d'un mètre", explique Francette Popineau, secrétaire générale du Snuipp-FSU à AEF info le 24 juin. Selon le nouveau protocole sanitaire en vigueur dans les établissements scolaires depuis le 22 juin, la distanciation d'au moins 1 mètre est seulement "recommandée" dans les écoles élémentaires et aux collèges ([lire sur AEF info](#)).

De plus, indique Francette Popineau, "toutes les familles n'ont pas encore remis leurs enfants à l'école car certaines craignent pour la santé de leur enfant et pour la leur".

les autres limites

Autre limite à une reprise généralisée, tous les enseignants ne sont pas encore en mesure d'assurer leurs services habituels, certains, vulnérables face au virus, étant en arrêt de travail. "Pour compenser leur absence, on observe tous les cas de figure, explique Francette Popineau. On peut parfois puiser dans le vivier de remplaçants, et certains enseignants, comme les maîtres spécialisés, sont détournés de leurs missions premières. Des élèves d'une classe ont aussi pu être répartis sur plusieurs autres classes."

Dans les collèges, "il y a toujours des restrictions liées aux transports ou à la restauration scolaire" et des "familles qui ont tiré un trait sur l'année scolaire", relève Philippe Vincent.

De plus, dans certaines cités scolaires, "des enseignants sont pris pour siéger aux commissions d'harmonisation du baccalauréat".

Dans les lycées enfin, "les taux de retour sont très faibles, la plupart des élèves ont déjà reçu leurs affectations et sont passés à autre chose", note le chef d'établissement.